

Les Actes du 12^e Forum mondial du développement durable

Les enjeux climatiques avant le sommet de Paris

Passages

Été 2014, n° 179, 15,24 €

Spoliations

À l'ombre des camps,
le trafic des œuvres d'art



Gravure André Goezu, La Gardienne.

Lectures estivales

Abécassis

Un secret du docteur Freud

Ayache

Frank Sinatra

Brague

Modérément moderne

Clair

Les Derniers jours

Darmon

L'Algérie de Pétain

Fuks

Staline, pervers narcissique

Hauet

Comprendre l'énergie

Jospin

Le Mal napoléonien

Tillinac

Du Bonheur d'être réac



3 770003 365051

Préface d'Émile H. Malet à l'ouvrage de Jean-Pierre Hauet

Comprendre l'énergie. Pour une transition énergétique responsable

Jean-Pierre Hauet, L'Harmattan, 295 p., 31 euros.

Préfacer un ouvrage dont on partage l'essentiel, à la fois par les problématiques exposées qu'au niveau des scénarii envisagés sur l'avenir énergétique, l'environnement et les interférences sur la croissance, peut paraître un exercice convenu. C'est vrai au premier abord par ce qu'on s'intéresse en priorité à ce qui concourt à une réflexion partagée, quitte à en semencer les perspectives, mais il y a aussi l'exigence intellectuelle née d'un travail scientifique en commun avec Jean-Pierre Hauet – au sein du groupe *Passages-ADAPes* – depuis de nombreuses années et qui oblige à une relecture attentive et critique de cette somme de considérations savantes pour comprendre l'énergie. Jean-Pierre Hauet est à la fois un pédagogue de la transition énergétique, ce qui est précieux tant on dit tout et n'importe quoi sur ce concept économique, environnemental et stratégique, et un praticien de terrain puisqu'il exerça des fonctions de responsabilité dans l'industrie après de brillantes études d'ingénieur. Autant dire que l'auteur sait de quoi il parle en déclinant les tenants et les aboutissants du sujet énergétique et il le fait avec une démarche pluridisciplinaire. Nous sommes donc en présence d'une véritable clinique énergétique, avec un diagnostic établi à partir des symptômes industriels et environnementaux et un pronostic prenant en considération les progrès de la science et des techniques et la volonté de coopération des différents acteurs. Des principes de la thermodynamique à l'examen minutieux des applications technologiques, des répercussions économiques aux effets sociaux, de la disponibilité des ressources aux incidences écologiques et environnementales, Jean-Pierre Hauet cherche à approcher la vérité mouvante du futur de l'énergie pour conclure scrupuleusement qu'il « *ne s'annonce pas facile* ». On ne saurait mieux dire quand l'honnêteté prime.

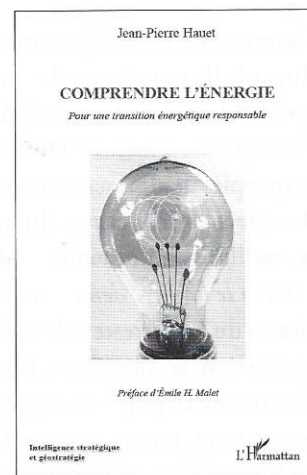
Dans une période où pullulent les idées fausses et les partis pris mal informés, au nom du principe sacré (et manipulateur) qu'il ne saurait y avoir de savoir acceptable au-delà de la transparence exigée par les sociétés civiles et d'un principe de précaution dilaté jusqu'à inhiber tout risque industriel, parler de la transition énergétique oblige à un effort cartésien qui peut s'avérer en décalage avec la béatitude et la bien-pensance écologistes. Dans un registre responsable et modérément optimiste, on peut considérer qu'une transition énergétique raisonnée et raisonnable, où les besoins des hommes et les contraintes naturelles et technologiques seraient correctement objectivés, pourrait aider à guider une économie soucieuse de l'industrie et du numérique, de la préservation de l'environnement et de l'accomplissement social. Ainsi charpentée, la transition énergétique peut favoriser l'amorce d'un nouveau modèle de développement

économique, promouvant autant la croissance pour corriger les asymétries de développement que la solidarité en permettant l'accès à l'énergie au plus grand nombre et le respect de tous les environnements naturels, au premier chef du climat dont il devient impérieux de freiner son réchauffement.

Dans son inventaire sur la géographie énergétique mondiale, Jean-Pierre Hauet a raison d'insister sur la diversité des situations observées en fonction des ressources disponibles, des mix énergétiques, des inégalités de développement, des comportements individuels et des modèles économiques et sociaux... et de préciser judicieusement que le temps de l'énergie est le temps long. On pourrait ajouter que l'énergie, par ses diverses implications, est une ressource à potentialité politique et stratégique, connectée sur la richesse des nations et les évolutions des modes de vie. Quand on songe qu'il y a un siècle et demi on lisait à la lueur de la bougie et qu'on se chauffait au charbon de bois avec une espérance de vie de moitié inférieure à celle d'aujourd'hui, on mesure tous les progrès dont nous sommes redevables à la fée électricité.

Ce travail prospectif est établi à partir d'une chronologie qui va de 1973 à un présent « crispé » sur le réchauffement climatique et établit sa balise du futur de l'énergie au milieu du XXI^e siècle. Ce temps long qui démarre à la fin de l'opulence économique des « trente glorieuses », mais aussi du premier choc pétrolier, et passe en revue avec minutie un état des lieux des ressources disponibles, conventionnelles et renouvelables, mais aussi des huiles de schiste et du nucléaire, et ce qu'il faut attendre de l'efficacité énergétique et de tous les procédés technologiques de décarbonation, est un outil précieux pour les acteurs publics et privés en quête d'une information objective en vue de la prise de décision et des choix d'investissement. L'énergie mélange les temps sans ignorer les événements, c'est autant un facteur majeur économique qu'un curseur de civilisation.

S'en tenant toujours à un point de vue de scrutateur responsable, Jean-Pierre Hauet évite toute prophétie incantatoire et reconnaît humblement que l'avenir de l'énergie est pavé d'incertitudes. À propos de la décarbonation de l'énergie, dont on peut penser raisonnablement qu'il n'y a pas d'autre choix si on veut éviter une catastrophe naturelle, l'auteur constate avec lucidité que des évolutions positives sont en cours mais que le chemin de la transition énergétique restera aléatoire tant qu'un prix du carbone « relativement homogène » n'est pas envisagé partout dans le monde. Personne ne s'offusquera de ce constat de principe et



plein de bon sens, sinon pour observer que la mondialisation est autant régie par les bons sentiments que par les égoïsmes des nations, particulièrement de ces nationalismes énergétiques en cours dans les pays émergents. Aussi, une vigilance environnementale s'impose et la création d'une institution onusienne des énergies serait un observatoire bienvenu pour prendre le pouls de la planète énergétique.

La fin du ^{xx}e siècle et les premières décennies du ^{xxi}e siècle ont sonné le glas d'une Europe triomphante. L'unilatéralisme américain a disparu, laissant place à une mondialisation éclatée où sont apparues quelques grandes économies émergentes, des pays toujours en recherche de développement et aussi une Europe stagnante. Ce bouleversement stratégique, qui s'accompagne d'un affaissement des idéologies et de fragmentations sociales, n'est pas sans conséquences énergétiques instructives et préoccupantes à l'échelle de la planète. Les États-Unis ont certes perdu leur leadership mondial, mais ils doivent à une indépendance énergétique recouvrée miraculeusement grâce à l'exploitation des

gaz de schiste une revigoration de leur économie. La Chine et d'autres pays émergents sont devenus à la fois des producteurs et des consommateurs majeurs d'énergie, illustrant avec éloquence que l'énergie est un bien et un service économiques porteurs de croissance et de développement. Quant à l'Europe, dont la France, Jean-Pierre Hauet pointe la faille d'une frugalité énergétique assise sur une préoccupation environnementale obsessionnelle. Si personne ne saurait remettre en cause la nécessité impérieuse de lutter contre le réchauffement climatique, il faut aussi faire montre d'audace non politiquement correcte en disant qu'il n'y a pas de conquête économique durable sans recherche de souveraineté énergétique pour asseoir la sécurité des approvisionnements et ne pas s'endetter outrageusement sur les marchés extérieurs des hydrocarbures. En somme, ce livre vient à point nommé pour mieux comprendre l'énergie et préparer quelques transitions économiques au service des nouvelles générations.

Émile H. Malet